

Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1982)**

Heft 636

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

leurs points de ravitaillement, leurs liaisons avec la défense territoriale et l'autorité politique, les grandes unités sont devenues des corps immobiles, ce que traduit bien l'indifférenciation croissante, ordonnée, entre les divisions de campagne et les divisions mécanisées, dont les missions et les moyens au début étaient bien distincts.

En janvier 1982, la *NZZ* relevait avec raison que l'armée suisse tout entière était devenue une sorte de ligne Maginot, dans l'esprit et sur le terrain. L'image est heureuse; elle montre que l'idée de la défense globale, l'insuffisance des moyens mécaniques et aériens, la bureaucratisation croissante, le poids enfin de la société civile, clouent notre armée au sol, mieux que ne sauraient le faire les escadres de l'ennemi.

A LA CROISÉE DES CHEMINS

Si ce constat marque bien une croisée des chemins, en raison des contraintes matérielles et sociales existantes, il faut alors que la réflexion sur le plan-directeur «Armée 90», au lieu d'être freinée, comme elle l'est maintenant, soit au contraire poussée.

L'idée d'un désarmement total n'est pas crédible, car elle reviendrait à nier la réalité des menaces militaires qui nous entourent. Mais une remise en question complète de l'armée, des stratégies dominantes, n'est pas non plus réaliste, car la troupe est aussi une institution sociale et idéologique, qui participe à la société dans son ensemble. Il faudrait une subversion totale de cette dernière, pour que soit bouleversé le cadre de références militaires. Et encore, comme le prouve l'histoire de l'Armée rouge.

QUELLE DISSUASION?

Ces solutions extrêmes écartées, de même que la voie d'une course aux armements dans le sillage

des Grands, qui est hors de nos moyens, c'est à la dissuasion qu'il faudra bien s'arrêter, à ses voies et à ses moyens.

Faire payer à un adversaire le plus chèrement sa peau, c'est l'essence même du conflit.

Mais faire monter les enchères au point qu'il n'ose vous attaquer, c'est une prétention qui n'est peut-être plus à notre portée. Qui ne l'a jamais été en réalité.

DES ESPRITS AVEUGLÉS

Car là aussi il faudrait récrire l'histoire vraie de la dissuasion, qui compte au nombre des mythes fondateurs de notre idéologie nationale, mais qui, lorsque la guerre se déchaînait à nos frontières, a eu parfois encore moins de réalité qu'aujourd'hui.

Mythe rationnel au demeurant, puisqu'il entend expliquer l'inexplicable, soit le fait d'être resté en dehors des grands conflits du XX^e siècle, et justifier peur et privilège, en soi injustifiables. Finalement, cette rationalité du mythe aveugle les esprits. Elle obscurcit la réflexion, qui ne doit relever maintenant que d'arguments militaires et politiques.

LES MOYENS DE LA SUISSE

Le plan-directeur «Armée 90» ne doit pas partir de la question: pour une dissuasion totale, compte tenu des menaces, quel prix payer? Et aboutir ensuite, de compromis en compromis, de résignation en résignation à la force des choses, à un projet trop coûteux pour ce qu'il offre encore. Mais se demander, à partir de ce que nous sommes, des moyens que nous pouvons investir, du prix réel que nous pourrions payer, quelle dissuasion réaliser?

Magouilles de toujours

«Il y a quelques queues d'ouvrages des années dernières qui ne sont point finies et qui ne finiront point, et tout cela (...) par la confusion que causent les fréquents rabais qui se font dans vos ouvrages, car il est certain que toutes ces ruptures de marchés, manquements de parole et renouvellement d'adjudications, ne servent qu'à vous attirer comme entrepreneurs tous les misérables qui ne savent où donner de la tête: les fripons et les ignorants, et à faire fuir tous ceux qui ont de quoi et qui sont capables de conduire une entreprise. Je dis plus, qu'elles retardent et renchérissent considérablement les Ouvrages qui n'en sont que plus mauvais, car ces rabais et bons marchés tant recherchés sont imaginaires, d'autant qu'il est d'un entrepreneur qui perd comme d'un homme qui se noie, qui se prend à tout ce qu'il peut; or, se prendre à tout ce qu'on peut en matière d'entrepreneur, c'est ne pas payer les marchands chez qui il prend les matériaux, friponner ce qu'il peut, mal payer les ouvriers qu'il emploie, n'avoir que les plus mauvais parce qu'ils se donnent à meilleur marché que les autres, n'employer que les plus méchants matériaux, chicaner sur toutes choses et toujours crier miséricorde contre celui-ci et celui-là (...).

»En voilà assez (...) pour vous faire voir l'imperfection de cette conduite: quittez-la donc et au nom de Dieu, rétablissez la bonne foi, donnez les prix et les ouvrages et ne refusez pas un honnête salaire à un entrepreneur qui s'acquitte de son devoir, ce sera toujours le meilleur marché.»

Non, il ne s'agit pas d'une «magouille» contemporaine, mais bien d'une lettre adressée le 17 juillet 1683 par Vauban au marquis de Louvois, le futur bourreau du Palatinat!